

Comptoir littéraire



www.comptoirlitteraire.com

présente

“Journaux intimes”

de

BAUDELAIRE

publication posthume de 1887 regroupant les recueils :

"Fusées" (page 2)

"Mon coeur mis à nu" (page 5)

"Hygiène, conduite, méthode" (page 8).

On trouvera un commentaire sur l'ensemble (page 8).

Bonne lecture !

En 1887, furent groupées sous le titre impropre de "Journaux intimes" (un journal intime est rédigé régulièrement, souvent à un rythme quotidien, et ses entrées sont datées) des notes éparses qu'avait prises Baudelaire et que, après sa mort, sa mère avait trouvées, certaines ayant toutefois été déjà rassemblées par lui sous le titre *"Mon cœur mis à nu"*, d'autres l'étant sous diverses mentions, *"Fusées"*, *"Fusées-suggestions"*, *"Hygiène, conduite, méthode"*, etc., d'autres enfin n'en portant aucune.

Dans ses lettres, le poète avait, à plusieurs reprises, parlé du projet d'un livre qui aurait été intitulé *"Mon cœur mis à nu"*, la conception et le titre étant empruntés à un passage des *"Marginalia"* d'Edgar Poe où il déclarait : «S'il vient à quelque ambitieux la fantaisie de révolutionner d'un seul coup le monde entier de la pensée humaine, de l'opinion humaine et du sentiment humain, l'occasion s'en offre à lui. La route qui mène au renom universel s'ouvre droite et sans obstacle devant lui. Il lui suffira en effet d'écrire et de publier un très petit livre. Le titre en sera simple, quelques mots bien clairs, "Mon cœur mis à nu" [«My heart laid bare»]. Mais ce petit livre devra fidèlement correspondre à son titre. L'écrire, voilà la difficulté. Aucun homme ne pourrait l'écrire, même s'il l'osait. Le papier se recroquevillerait et se consumerait au moindre contact de sa plume enflammée.»

D'autre part, Baudelaire avait écrit à sa mère vouloir «entasser» ses colères dans un livre dont il disait : *«Il est devenu la vraie passion de mon cerveau et sera autre chose que les fameuses "Confessions" de Jean-Jacques qui paraîtront pâles.»*

En 1862, lui, qui attachait une grande importance aux titres de ses œuvres, et montrait beaucoup d'hésitation avant leur choix définitif, avait écrit à Arsène Houssaye : *«J'ai trouvé deux titres nouveaux : "Fusées et suggestions", "Soixante-six suggestions".»* Or Poe avait, en 1845, publié dans deux périodiques *"Cinquante suggestions"* et *"Un chapitre de suggestions"*. On attribue encore à un passage des *"Marginalia"* l'application du mot «fusées» à ces notes détachées ; mais le passage en question propose «lancement de fusées» («sky-rocketing») comme à peu près équivalent de «humbug», c'est-à-dire «blague» ou «fumisterie» : il s'agissait pour Poe de qualifier et définir ainsi une forme de critique littéraire qui était l'objet de ses sarcasmes. Il semble peu probable que Baudelaire se soit approprié pour son propre compte cette dénomination péjorative. Il a pu trouver le terme ailleurs, ou (pourquoi pas?) le découvrir tout seul. Cependant, l'année suivante, dans un traité signé avec l'éditeur Hetzel, il revint à *"Mon cœur mis à nu"*, prouvant ainsi que c'était bien le titre unique qu'il voulait donner à ce paquet de notes. Restées finalement éparses, ces notes furent, par l'ami de Baudelaire, Asselineau, qui ne les avaient pas jugées susceptibles de publication dans les *"Œuvres complètes"*, remises à l'éditeur Poulet-Malassis, qui les tria, les numérotait (chiffres arabes), les fixa sur des feuilles foliotées (chiffres romains), et les relia dans des cartonnages, prenant sur lui de les répartir en trois liasses distinctes, intitulées *"Fusées"*, *"Mon cœur mis à nu"*, et *"Hygiène, conduite, méthode"*. Enfin, en 1887, lorsque ces textes furent publiés presque intégralement par Eugène Crépet, celui-ci déclara que *"Fusées"* «remonte à une dizaine d'années avant la mort de l'auteur, tandis que *"Mon cœur mis à nu"* se rapporte presque exclusivement à l'époque où il se sentit frappé des premières atteintes du mal qui allait l'emporter», et ainsi cette distinction arbitraire se trouva officiellement établie. Jacques Crépet, quant à lui, estima que *"Fusées"* a trait à la période 1855-1862 et *"Mon cœur mis à nu"* à la période 1863-1866, et il finit même par se persuader qu'il convenait d'enlever de *"Mon cœur mis à nu"* toute une suite de notes pour les «restituer» à *"Fusées"*. D'où :

'Fusées'

On y trouve :

- Des confidences : *«Mes ancêtres, idiots ou maniaques, dans des appartements solennels, tous victimes de terribles passions.»* - *«Le goût précoce des femmes. Je confondais l'odeur de la fourrure avec l'odeur de la femme. [...] J'aimais ma mère pour son élégance. J'étais donc un dandy précoce.»* - *«Quand j'aurai inspiré le dégoût et l'horreur universels j'aurai conquis la solitude.»* - *«Moi, c'est tous, tous, c'est moi / Ivresse religieuse des grandes villes. Panthéisme. Tourbillon.»* - *«Ceux qui m'ont aimé étaient des gens méprisés, je dirais même méprisables, si je tenais à flatter les "honnêtes*

gens'» - «On dit que j'ai trente ans, mais si j'ai vécu trois minutes en une... n'ai-je pas quatre-vingt-dix ans?»

- Des puérités énoncées gravement : *«Pourquoi les démocrates n'aiment pas les chats, il est facile de le deviner. Le chat est beau, il révèle des idées de luxe, de propreté, de volupté, etc.»*

- Des réflexions sociologiques : *«Dans un spectacle, dans un bal, chacun jouit de tous»,* phrase où, en fait, s'exprimait le désagrément de «l'homme des foules» (expression d'Edgar Poe), qui s'y plaît parce qu'il peut regarder, mais oublie qu'il est lui aussi regardé.

- Des exhortations morales : *«Faire tous les matins ma prière à Dieu, réservoir de toute force et de toute justice, à mon père, à Mariette et à Poe, comme intercesseurs.» - «Ne méprisez la sensibilité de personne. La sensibilité de chacun, c'est son génie.» - «La franchise absolue, moyen d'originalité.»*

- *«Si, quand un homme prend l'habitude de la rêverie, de la fainéantise, au point de renvoyer sans cesse au lendemain la chose importante, un autre homme le réveillait un matin à grands coups de fouet et le fouettait sans pitié jusqu'à ce que, ne pouvant travailler par plaisir, celui-ci travaillât par peur, cet homme - le fouetteur - ne serait-il pas vraiment son ami, son bienfaiteur?» - «Connais donc les jouissances d'une vie âpre ; et prie, prie sans cesse. La prière est réservoir de force.»*

- Des réflexions sur l'amour : *«Minette, minoutte, minouille, mon petit chat, mon loup, mon petit singe, grand singe, grand serpent, mon petit âne mélancolique. / De pareils caprices de langue trop répétés, de trop fréquentes appellations bestiales témoignent d'un côté satanique dans l'amour ; les satans n'ont-ils pas des formes de bêtes? le chameau de Cazotte - chameau, diable et femme [dans "Le diable amoureux", roman de Jacques Cazotte].» - «Il y a dans l'acte d'amour une grande ressemblance avec la torture ou avec une opération chirurgicale. Mais cette idée peut être développée de la manière la plus amère. Quand même les deux amants seraient très épris et très pleins de désirs réciproques, l'un des deux sera toujours plus calme ou moins possédé que l'autre. Celui-là ou celle-là c'est l'opérateur ou le bourreau ; l'autre, c'est le sujet, la victime.» - «L'amour veut sortir de soi, se confondre avec sa victime comme le vainqueur avec le vaincu, et cependant conserver des privilèges de conquérant.» - «La volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal. Et l'homme et la femme savent, de naissance, que dans le mal se trouve toute volupté.» - «Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste.»*

-Des jugements sur des écrivains : *«Hugo pense souvent à Prométhée. Il s'applique un vautour imaginaire sur une poitrine qui n'est lancinée que par les moxas de la vanité. [...] Hugo-Sacerdoce a toujours le front penché, trop penché pour rien voir, excepté son nombril.»*

- Des réflexions esthétiques : *«Le beau est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose de vague, laissant carrière à la conjecture [...] Je ne prétends pas que la Joie ne puisse s'associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie en est un des ornements les plus vulgaires, tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que je ne crois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé?) un type de Beauté où il n'y ait du malheur. Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est une tête qui fait rêver à la fois - mais d'une manière confuse - de volupté et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété - soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associé avec une amertume refluant, comme venant de privation ou de désespérance. Le mystère, le regret sont aussi des caractères du beau [...] Et enfin (pour que j'aie le courage d'avouer jusqu'à quel point je me sens moderne en esthétique) le malheur.» - «Je crois que le charme infini et mystérieux qui gît dans la contemplation d'un navire, et surtout d'un navire en mouvement, tient, dans le premier cas, à la régularité et à la symétrie, qui sont un des besoins primordiaux de l'esprit humain, au même degré que la complication et l'harmonie, et, dans le second cas, à la multiplication successive et à la génération de toutes les courbes et figures imaginaires opérées dans l'espace par les éléments réels de l'objet. [...] L'idée poétique qui se dégage de cette opération du mouvement dans les lignes est l'hypothèse d'un être vaste, immense, compliqué, mais eurythmique, d'un animal plein de génie, souffrant et soupirant tous les soupirs et*

toutes les ambitions humaines.» - «Dans certains états de l'âme presque surnaturels, la profondeur de la vie se révèle tout entière dans le spectacle, si ordinaire qu'il soit, qu'on a sous les yeux. Il en devient le symbole.» - «L'inspiration vient toujours quand l'homme le veut, mais elle ne s'en va pas toujours quand il le veut.» - «De la langue et de l'écriture prises comme opérations magiques, sorcellerie évocatoire.» - «De la couleur violette, amour contenu, mystérieux, voilé, couleur de chanoinesse.»

- Des idées de création : «Concevoir un canevas pour une bouffonnerie lyrique ou féerique, pour pantomime, et traduire cela en un roman sérieux. Noyer le tout dans une atmosphère anormale et songeuse, dans l'atmosphère des grands jours. Que ce soit quelque chose de berçant - et même de serein dans la passion - Régions de la Poésie pure.» (on peut y voir une annonce de ce Baudelaire allait faire dans ses '*Petits poèmes en prose*') - «Créer un poncif, c'est le génie.» - Considérant l'entreprise dans laquelle il s'était engagé en écrivant ces notes, il se dit : «Je crois que j'ai dérivé dans ce que les gens du métier appellent un hors-d'œuvre. Cependant, je laisserai ces pages - parce que je veux dater ma colère (tristesse).»

- Des ébauches de thèmes des '*Fleurs du mal*' ou des '*Petits poèmes en prose*', comme, par exemple, ces quelques lignes qui contiennent en elles-mêmes tout le poème '*L'invitation au voyage*' : «Ces beaux et grands navires, imperceptiblement balancés (dandinés) sur des eaux tranquilles, ces robustes navires à l'air désœuvré et nostalgique, ne nous disent-ils pas dans une langue muette : Quand partons-nous pour le bonheur?»

- Des critiques du progrès : «Quoi de plus absurde que le Progrès, puisque l'homme, comme cela est prouvé par le fait journalier, est toujours semblable et égal à l'homme, c'est-à-dire toujours à l'état sauvage ! Qu'est-ce que les périls de la forêt et de la prairie auprès des chocs et des conflits quotidiens de la civilisation? Que l'homme enlace sa dupe sur le boulevard ou perce sa proie dans des forêts inconnues, n'est-il pas l'homme éternel, c'est-à-dire l'animal de proie le plus parfait?» - «Nous périrons par où nous avons cru vivre. La mécanique nous aura tellement américanisés [le mot surgit sous la plume de Baudelaire bien avant que la réalité ne soit repérable dans la société], le progrès aura si bien atrophié en nous toute la partie spirituelle, que rien parmi les rêveries sanguinaires, sacrilèges, ou antinaturelles des utopistes ne pourra être comparé à ses résultats positifs. Je demande à tout homme qui pense de me montrer ce qui subsiste de la vie.» - Il termina par quelques pages d'une terrible violence contre le matérialisme qui s'enracinait de plus en plus dans la société moderne, sur la prédominance des intérêts matériels, sur la tyrannie de l'argent.

- Des jugements sur les institutions : «En politique, le vrai saint est celui qui fouette et tue le peuple pour le bien du peuple.», ce qui est une apologie du dictateur ! - «Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles, comme les familles.» - «De la féminité de l'Église comme raison de son omnipotence?»

- Des réflexions philosophiques : «Le travail, n'est-ce pas le sel qui conserve les âmes momies?» - «À chaque minute nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps.» - «Il y a des moments de l'existence où le temps et l'étendue sont plus profonds et le sentiment de l'existence immensément augmenté.» - «Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière.» - «La musique creuse le ciel.» - «Le monde va finir. La seule raison pour laquelle il pourrait durer, c'est qu'il existe. Que cette raison est faible, comparée à toutes celles qui annoncent le contraire, particulièrement à celle-ci : qu'est-ce que le monde a désormais à faire sous le ciel?» - «Quand même Dieu n'existerait pas, la Religion serait encore Sainte et Divine.» - «Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas besoin d'exister.» - «Il y a dans la prière une opération magique. La prière est une des grandes forces de la dynamique intellectuelle. Il y a là comme une récurrence électrique.» - «L'Espagne met dans sa religion la férocité naturelle de l'amour.» - «Le stoïcisme, religion qui a un seul sacrement : le suicide !» - «L'enthousiasme qui s'applique à autre chose que les abstractions est un signe de faiblesse et de maladie.»

“Mon cœur mis à nu”

Baudelaire avait voulu, à l'incitation d'Edgar Poe, écrire un ouvrage autobiographique, tout au moins une autobiographie intellectuelle portant ce titre, des confessions qui auraient été comme la quintessence de son expérience d'homme, sa protestation haineuse contre tout ce qui avait meurtri, emprisonné, défiguré sa vie. En 1862, il envisagea de rester six mois à Honfleur, disant : «*Je veux écrire le grand livre auquel je rêve depuis deux ans : “Mon cœur mis à nu”, et où j'entasserai toutes mes colères. Ah ! si jamais celui-là voit le jour, les “Confessions” de J-J. paraîtront pâles.*» Et, le 5 juin, il confia à sa mère : «*Tout en racontant mon éducation, la manière dont se sont façonnés mes idées et mes sentiments, je veux faire sentir sans cesse que je me sens comme étranger au monde et à ses cultes. Je tournerai contre la France entière mon réel talent d'impertinence. J'ai besoin de vengeance comme un homme fatigué a besoin d'un bain.*»). Il annonça encore : «*Je pense commencer “Mon cœur mis à nu” n'importe où, n'importe comment, et le continuer au jour le jour, suivant l'inspiration du jour et de la circonstance, pourvu que l'inspiration soit vive.*» (dans “Mon cœur mis à nu”).

En fait, sous le titre “Mon cœur mis à nu”, on ne trouve, en fait, que des fragments, des notes variées prises pour un ouvrage futur, groupées au hasard. Mais Baudelaire était tellement absorbé par cet égrènement de pensées insolites qu'il n'était pas loin de voir en ce «*livre de rancunes*» son œuvre maîtresse.

On y trouve :

- De pitoyables et touchantes confidences intimes : «*Sentiment de solitude dès mon enfance. Malgré la famille - et au milieu des camarades, surtout - sentiment de destinée éternellement solitaire. / Cependant, goût très vif de la vie et du plaisir.*» - «*Étant enfant, je voulais être tantôt pape, mais pape militaire, tantôt comédien / Jouissance que je tirais de ces deux hallucinations.*» - «*Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires, l'horreur de la vie et l'extase de la vie. / C'est bien le fait d'un paresseux nerveux.*» - «*Goût permanent depuis l'enfance de toutes les représentations plastiques.*» - «*Glorifier le culte des images (ma grande, mon unique, ma primitive passion).*» - Se sentant abandonné par celle qu'il croyait «*uniquement à lui*», il protesta : «*Quand on a un fils comme moi, on ne se remarie pas*» - «*Le plaisir d'être dans les foules est une expression mystérieuse de la jouissance de la multiplicité du nombre.*» - Il se définit comme «*un paresseux nerveux*», ne pouvant échapper à son inadaptation essentielle, à sa faiblesse inhérente, à sa nature profonde, à sa dualité. - «*Mon ivresse en 1848. De quelle nature était cette ivresse? Goût de la vengeance. Plaisir naturel de la démolition. Ivresse littéraire, souvenir des lectures.*» - «*Ma fureur au coup d'État. Combien j'ai essuyé de coups de fusil ! Encore un Bonaparte. Quelle honte !*» - «*Aujourd'hui 23 janvier 1862, j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer le vent de l'aile de l'imbécillité.*» (C'est la seule note datée). - «*Je m'ennuie en France, surtout parce que tout le monde y ressemble à Voltaire.*»

- Le mépris de la femme : «*La femme est le contraire du Dandy. Donc elle doit faire horreur. / La femme a faim et elle veut manger. Soif et elle veut boire. Elle est en rut et elle veut être foutue. / Le beau mérite ! / La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable. / Ainsi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du Dandy.*» - «*La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste, comme les animaux. Un satirique dirait que c'est parce qu'elle n'a que le corps.*» - «*J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les églises. Quelle conversation peuvent-elles avoir avec Dieu?*» - «*Pourquoi l'homme d'esprit aime les filles plutôt que les femmes du monde, malgré qu'elles soient également bêtes?*» - «*La jeune fille, ce qu'elle est en réalité. Une petite sottise et une petite salope ; la plus grande imbécile unie à la plus grande dépravation. Il y a dans la jeune fille toute l'abjection du voyou et du collégien.*»

- De scandaleuses réflexions sur l'amour, des tableaux sarcastiques du couple : «Qu'est-ce que l'amour? Le besoin de sortir de soi.» - «La volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal.» - «L'homme est un animal adorateur. Adorer, c'est se sacrifier et se prostituer. Aussi tout amour est-il prostitution.» - «Dans l'amour comme dans presque toutes les affaires humaines, l'entente cordiale est le résultat d'un malentendu. Le malentendu, c'est le plaisir. L'homme crie : "Ô ! mon ange !" La femme roucoule : "Maman ! maman !" Et ces deux imbéciles sont persuadés qu'ils pensent de concert. / Le gouffre infranchissable, qui fait l'incommunicabilité, reste infranchi.» - «Quelle horreur et quelle jouissance dans un amour pour une espionne, une voleuse !» - «Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour, c'est que c'est un crime où l'on ne peut pas se passer d'un complice.» - «Plus un homme pratique les arts, moins il bande. Il se fait un divorce de plus en plus sensible entre l'esprit et la brute. La brute seule bande bien, et la fouterie est le lyrisme du peuple.» - «Nous ne pouvons faire l'amour qu'avec des organes excrémentiels. Ne pouvant pas supprimer l'amour, l'Église a voulu au moins le désinfecter, et elle a fait le mariage.»

- De savoureuses pointes satiriques : «On ne doit jamais juger les gens d'après leur fréquentation, Judas, par exemple, avait des amis irréprochables.» - «Avis aux non-communistes : tout est commun, même Dieu.» - «Celui qui demande la croix [de la Légion d'honneur] a l'air de dire : "Si l'on ne me décore pas pour avoir fait mon devoir, je ne recommencerai plus". Si un homme a du mérite, à quoi bon le décorer? S'il n'en a pas, on peut le décorer, parce que cela lui donnera un lustre. Consentir à être décoré, c'est reconnaître à l'État ou au prince le droit de vous juger, de vous illustrer, et caetera. D'ailleurs, si ce n'est l'orgueil, l'humilité chrétienne défend la croix.»

- Des jugements sur des peintres (son admiration pour Delacroix et Constantin Guys ne se démentant pas) ou des écrivains : «Hugo pense souvent à Prométhée. Il s'applique un vautour imaginaire sur une poitrine qui n'est lancinée que par les moxas de la vanité [...] Hugo-Sacerdoce a toujours le front penché, trop penché pour rien voir, excepté son nombril». - George Sand : après avoir exprimé son admiration, il ressentit ensuite une véritable aversion : «Elle est bête, elle est lourde, elle est bavarde. Elle a, dans les idées morales, la même profondeur de jugement et la même délicatesse de jugement que les concierges et les filles entretenues. La femme Sand est le prudhomme de l'immoralité. Elle a toujours été moraliste. Seulement elle faisait autrefois de la contre-morale. Aussi elle n'a jamais été artiste. Elle a le fameux style coulant cher aux bourgeois. [...] Que quelques hommes aient pu s'amouracher de cette latrine, c'est bien la preuve de l'abaissement des hommes de ce siècle. Si je la rencontrais, je ne pourrais m'empêcher de lui jeter un bénitier à la tête.» [...] Je ne puis penser à cette stupide créature sans un certain frémissement d'horreur. Si je la rencontrais, je ne pourrais m'empêcher de lui jeter un bénitier à la tête.»

- Des réflexions esthétiques : «Grand style (rien de plus beau que le lieu commun).» - «Pourquoi le spectacle de la mer est-il si infiniment et si éternellement agréable? Parce que la mer offre à la fois l'idée de l'immensité et du mouvement. Six ou sept lieues représentent pour l'homme le rayon de l'infini. Voilà un infini diminutif. Qu'importe, s'il suffit à suggérer l'idée de l'infini total? Douze ou quatorze lieues de liquide en mouvement suffisent pour donner la plus haute idée de beauté qui soit offerte à l'homme sur son habitacle transitoire.»

- De pénétrantes observations de sociologie et de politique : «Le premier venu, pourvu qu'il sache amuser, a le droit de parler de lui-même.» - «Je me suis vingt fois persuadé que je ne m'intéresserais plus à la politique et à chaque question grave, je suis repris de curiosité et de passion.» - «Je comprends qu'on déserte une cause pour savoir ce qu'on éprouvera à en servir une autre.» - Il reconnaissait qu'il lui restait «un vieux fond d'esprit révolutionnaire» - Il commentait durement le coup d'État du 2 décembre 1851 : «Imbéciles sont ceux qui croient que de pareilles choses peuvent s'accomplir sans la permission du peuple.» - Il se proposait d'expliquer «ce qu'est l'Empereur Napoléon III. Ce qu'il vaut. Trouver l'explication de sa nature et de sa providentialité». - Il envisageait une «Théorie de la vraie civilisation. / Elle n'est pas dans le gaz, ni dans la vapeur, ni dans les tables

tournantes, elle est dans la diminution des traces du péché originel. / Peuples nomades, pasteurs, chasseurs, agricoles et même anthropophages, tous peuvent être supérieurs par l'énergie, par la dignité personnelles, à nos races d'Occident. / Celles-ci peut-être seront détruites.»

- Une manifestation d'antijudaïsme dont on peut se demander si elle traduit sa propre pensée ou la perception par sa sensibilité aiguë et la dénonciation d'un esprit flottant dans l'air du temps : *«Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la race juive. Les juifs bibliothécaires et témoins de la Rédemption».*

- Des règles de conduite : *«Être le plus grand homme. Se dire cela à chaque instant.»* - *«Avant tout, être un grand homme et un saint pour soi-même, voilà l'unique chose importante.»* - *«Être un homme utile m'a toujours paru quelque chose de bien hideux.»* - *«Je suppose que j'attache ma destinée à un travail non interrompu de plusieurs heures.»* - *«Il faut travailler sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser.»* - *«Je ne crois qu'au travail patient, à la vérité dite en bon français et à la magie du mot juste.»* - *«Éternelle supériorité du dandy.»* - *«Le dandy doit aspirer à être sublime sans interruption. Il doit vivre et dormir devant un miroir.»* - *«D'une certaine jouissance sensuelle dans la société des extravagants»* - *«Le vrai héros s'amuse tout seul.»* - *«Prière : charité, sagesse et force.»*

- D'intéressantes notations psychologiques : *«De la vaporisation et de la centralisation du Moi, tout est là.»*, notation sur laquelle le texte s'ouvre et qui définit l'ambivalence de Baudelaire qui se disait soumis à des tendances opposées, dont il se plaignait tout en s'y complaisant. - *«Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre. C'est à cette dernière que doivent être rapportés les amours pour les femmes et les conversations intimes avec les animaux, chiens, chats, etc. Les joies qui dérivent de ces deux amours sont adaptées à la nature de ces deux amours.»*

- Des sentences morales : *«Les vices de l'homme sont la preuve de son goût pour l'infini. Seulement, c'est un goût qui se trompe souvent de route.»* - *«Le jour où le jeune écrivain corrige sa première épreuve, il est fier comme un écolier qui vient de gagner sa première vérole.»* - *«Il n'existe que trois êtres respectables : le prêtre, le guerrier, le poète. Savoir, tuer et créer.»*

- Des réflexions métaphysiques : *«Il y a des choses qui devraient exciter la curiosité des hommes au plus haut degré, et qui, à en juger par leur train de vie ordinaire, ne leur en inspirent aucune.»* - *«Calcul en faveur de Dieu : Rien n'existe sans but. Donc mon existence a un but. Quel but? Je l'ignore. Ce n'est pas moi qui l'ai marqué. C'est donc quelqu'un de plus savant que moi. Il faut donc prier ce quelqu'un de m'éclairer. C'est le parti le plus sage...»* - *«Les abolisseurs d'âmes [il appelait ainsi les matérialistes] sont nécessairement des abolisseurs d'enfer ; ils y sont, à coup sûr, intéressés.»* - Parmi ces questions, il mettait au premier rang, avant même celle de notre destinée : *«Où sont nos amis morts?»* - Il adressa des prières à Dieu : *«Ne me châtiez pas dans ma mère et ne châtiez pas ma mère à cause de moi. - Je vous recommande les âmes de mon père et de Mariette [la servante qui s'était occupée de lui dans son enfance].»* - *«Donnez-moi la force de faire immédiatement mon devoir tous les jours et de devenir ainsi un héros et un saint.»*

“Hygiène, conduite, méthode”

Ce sont des notes prises après le «*diabolique accident*» que Baudelaire connut le 23 janvier 1862 ; il nota : «*Aujourd'hui 23 janvier 1862, j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer le vent de l'aile de l'imbécillité*» (*“Mon cœur mis à nu”*). En effet, il avait subi une grave crise cérébrale, caractéristique de la syphilis de stade III, première manifestation de l'atteinte neurologique qui allait entraîner en 1866 l'ictus hémiplegique, puis en 1867 sa mort.

Conscient de ce que le temps lui était compté, par ailleurs criblé de dettes, désespéré de savoir Jeanne Duval hémiplegique, reléguée à l'hospice, régulièrement assailli par la tentation du suicide, il tenta de ressaisir la concentration dont il avait besoin pour mener à bien son œuvre. D'où le caractère propitiatoire de cette série de notes où «*projet*», «*conduite*», «*morale*», «*méthode*», constituent autant de mots-«*amulettes*» que, pour trouver la force de continuer, il invoquait quelquefois avec une navrante puérilité :

- «*Au moral comme au physique, j'ai toujours eu la sensation du gouffre, non seulement du gouffre du sommeil mais du gouffre de l'action, du rêve, du souvenir, du désir, du regret, du remords, du beau, du nombre, etc..*»

- «*J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur.*»

- «*Notes précieuses. Fais, tous les jours, ce que veulent le devoir et la prudence. Si tu travaillais tous les jours, la vie te serait plus supportable. Travaille six jours sans relâche, Pour trouver des sujets, γνῶθι σεαυτόν (Liste de mes goûts). Sois toujours poète, même en prose. Grand style (rien de plus beau que le lieu commun). Commence d'abord, et puis sers-toi de la logique et de l'analyse. N'importe quelle hypothèse veut sa conclusion. Trouver la frénésie journalière.*»

- «*Une sagesse abrégée. Toilette, prière, travail...*»

- «*Le travail engendre forcément les bonnes mœurs, sobriété et chasteté, conséquemment la santé, la richesse, le génie successif et progressif et la charité. “Age quod agis”.*»

- «*Je me jure à moi-même de prendre désormais les règles suivantes pour règles éternelles de ma vie : faire tous les matins ma prière à Dieu, réservoir de toute force et de toute justice, à mon père, à Mariette et à Poe, comme intercesseurs ; les prier de me communiquer la force nécessaire pour accomplir tous mes devoirs, et d'octroyer à ma mère une vie assez longue pour jouir de ma transformation ; travailler toute la journée, ou du moins tant que mes forces me le permettront ; me fier à Dieu, c'est-à-dire à la Justice même, pour la réussite de mes projets ; faire tous les soirs une nouvelle prière pour demander à Dieu la vie et la force pour ma mère et pour moi.*»

- «*Que de pressentiments et de signes envoyés déjà par Dieu qu'il est grandement temps d'agir, de considérer la minute présente comme la plus importante des minutes, et de faire ma perpétuelle volupté de mon tourment ordinaire, c'est-à-dire du Travail.*»

Commentaire sur l'ensemble

On ne peut déceler une différence de nature entre les trois recueils, car il n'y a pas de réelle évolution au cours du temps. La distinction entre ces textes d'inspiration identique est fragile, d'autant plus qu'il est difficile d'établir la datation avec précision.

Selon Sartre, il n'y a «rien de neuf dans ces notes rédigées vers la fin de sa vie, rien qu'il n'ait cent fois dit et mieux dit.» (*“Baudelaire”*).

Comme on l'a constaté, ces notes, prises au fil de la plume, sont hétéroclites, portent sur les sujets les plus divers, et n'évitent pas les répétitions. Le plus souvent, ce sont vraiment des notes rapides. Il convient de ne pas tirer de conclusions hâtives d'une phrase isolée. On y trouve aussi des passages entièrement rédigés et visiblement destinés à des ouvrages qui n'ont pas été exécutés.

Seul l'ensemble permet de prendre la mesure de la personnalité de Baudelaire si difficile à cerner, de connaître son monde intérieur. Dans ce défouloir, lui, qui appartient donc à la lignée des imprécateurs qui ne cessent de vitupérer, de brandir leurs griefs, exprima, en termes saisissants de sincérité absolue, souvent sur le mode sarcastique, sur un ton fielleux, en des maximes assez mordantes, ses pensées intimes et profondes, ses jugements. Il témoigna, avec franchise, de ses passions et de ses

aversions, de ses phobies et de ses haines, de ses rancunes et de ses rancœurs. Il eut des coups de sang, des colères, des tristesses. Il osa des provocations énormes, s'en prit à des têtes de Turc !

Dans leur nudité atroce, ces notes ne sont que l'aveu sans fard d'un vaincu qui, avec un orgueil exaspéré, dressa un morne bilan de défaites quotidiennes. Sont surtout pathétiques les notes où nous le voyons se débattre contre lui-même, opposer à la déchéance physique, à la gêne, à la solitude, les dernières ressources d'une volonté aux abois. On suit l'emprise de la maladie qui le rongait ; on entrevoit l'aphasie, la stupeur, qui bientôt allaient succéder à la colère, et la mort qui venait. On mesure à quelles profondeurs de désespoir il dut descendre, et de quelles douleurs il payait au monde la rançon de son génie. Son pessimisme, sa misanthropie excessive, son scepticisme brutal à l'égard de l'humanité n'étaient que l'expression littéraire et philosophique de sa lassitude morale, de son épuisement.

Il en arriva à l'énoncé d'affirmations dont on voudrait penser que le ridicule apparent n'était, après tout, qu'une manifestation de l'humour le plus sombre. Mais on peut déceler une tension vers la beauté qui apparaît comme un principe de dépassement, comme une mise en ordre de la vie vécue. On suit une marche de plus en plus assurée vers Dieu. Il fut capable de placer toutes ses expériences psychologiques sur le plan philosophique et universel, et donna ici son vrai testament de poète et de penseur.

Mais s'il montra des dons de psychologue, il révéla aussi des vues étroites, tout un parti pris d'homme vieillissant, incompris, et qui avait raté son bonheur. C'était comme si son amour du beau, son esthétique flamboyante, ne faisaient plus ici qu'aviver son amertume. On constate bien la tragédie de cet asocial que le monde avait blessé de toutes parts, qui ne parvenait pas à surmonter la dualité dramatique de l'individu face à la collectivité.

Pourtant, il y a, dans "*Fusées*" et dans "*Mon cœur mis à nu*", des pages où le poète réapparaissait, se réveillait, étincelait brusquement. Ces brillantes preuves de l'extrême complexité et de l'extrême paradoxe qu'il représentait ajoutent au jeu d'ombres et lumières que déploya cet être plein de contrastes. La lecture de ces textes, si décevante soit-elle, permet de prendre conscience de l'antinomie entre vie et création qui le caractérisait.

Le ton de l'ensemble de ces notes éparses, souvent brillantes, toujours cinglantes, est direct, abrupt, sans équivoque. L'outrance même de ces confessions, au débit haché, témoigne de la fièvre qui l'habitait lorsque, le soir, seul dans sa chambre, à la lueur d'une bougie, il se penchait sur son manuscrit, pour exprimer ses humeurs du moment, déverser ses tristesses, ses indignations, ses haines, sa hantise de la mort, ses croyances, son espoir en Dieu. Mais, si, un jour, il semblait avoir beaucoup de choses à dire, il pouvait, le lendemain, être à bout de course.

Sa prose se fit ici douloureuse et épigrammatique. Le caractère elliptique de la phrase et l'originalité de la pensée aboutissent au paradoxe, lequel est systématiquement exploité, sans la moindre complaisance, comme moyen permettant de formuler un certain nombre de vérités morales toujours plus hardies. Pour celui qui ne connaît l'écrivain que par ses vers, le choc est rude, d'autant plus que, contrairement à ses recueils de poèmes, il n'y a là aucune continuité, aucune logique. On garde de cette lecture accablante un amer goût d'inachevé, et elle ne nous aide en rien, ne nous apporte aucun secours.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site :

www.comptoir litteraire.com